

SONIA SOUID

FOOT FURIEUSE

ALORS QU'EN FRANCE, PERSONNE NE VOULAIT LUI DONNER SA CHANCE, SONIA SOUID A DÉBUTÉ SA CARRIÈRE D'AGENT DE FOOTBALLEUR AU QATAR. DEPUIS, ELLE EST RENTRÉE AU PAYS ET COLLABORE AVEC LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE. RENCONTRE AVEC UNE TRENTENAIRE QUI VA TOUJOURS DROIT AU BUT.

Par Céline Puertas
Photo Samuel Kirszenbaum

Comment devient-on agent de footballeur ?

En 2010, quand j'ai passé mon diplôme d'agent, il suffisait d'envoyer un chèque de 200 euros et un CV à la Fédération française de football. On était 400, et seulement 18 à être reçus à la fin. J'étais la seule femme de ma session (sur 400 agents licenciés en France, 13 seulement sont des femmes, ndlr). Je pensais naïvement que ce serait l'étape la plus difficile, mais ce n'était que le début ! J'ai essayé de rencontrer les meilleurs de mes confrères mais je me suis pris des vents, certains ont même essayé de me décourager. J'avais 25 ans, et la seule chose qu'on pouvait trouver sur moi sur Internet, c'était mon passé de Miss Auvergne. Je n'étais pas du tout crédible. J'ai vite compris que ça allait être difficile de percer en France. Ce milieu est une jungle, personne ne te fait de cadeau.



Du coup, vous êtes partie au Qatar...
J'y ai rejoint mon père, qui soigne des footballeurs à l'Aspetar, le plus grand centre de rééducation du monde, spécialisé en médecine du sport. Au Qatar, à cette époque, les joueurs n'avaient pas d'agent et négociaient directement avec les clubs. Mon premier contrat, en tant qu'agent indépendant,

c'était avec le Zidane des pays du Golfe, Ismail Matar. Je me suis fait un réseau là-bas, mais, au bout de deux ans, je me sentais à l'étroit. Je suis rentrée en France et j'ai intégré l'agence CSM. C'était important pour moi de rejoindre un groupe reconnu qui compte vingt-cinq bureaux dans le monde car mon job n'a pas toujours une bonne image.



Un de mes points forts, c'est ma confiance en moi. Pour défendre les intérêts d'un joueur, il faut avoir les épaules solides.



Quelle est votre technique pour vous faire respecter en tant que femme dans ce milieu très masculin ?

Après dix ans de carrière, je ne suis heureusement plus confrontée au sexisme, même si dans certains pays, comme la Chine, c'est parfois moins évident. Mais un de mes points forts, c'est ma grande confiance en moi. J'ai eu la chance de rencontrer des joueurs très connus, des milliardaires et même des chefs d'État, mais je reste la même, quoi qu'il arrive. Et heureusement ! Comment voulez-vous défendre les intérêts de quelqu'un si vous n'avez pas les épaules solides ? Il faut avoir beaucoup de culot.

Vous avez été une des premières à vous intéresser au football féminin, pourquoi ?

Il y a neuf ans, ça n'intéressait aucun agent, forcément, il n'y avait pas d'argent. Les joueuses ne se plaignaient pas, elles s'entraînaient dur et surtout travaillaient à côté pour vivre. J'ai eu envie de les aider. Aujourd'hui, un vrai écosystème s'est créé. Des hommes importants y ont cru, comme Jean-Michel Aulas, le président de l'Olympique lyonnais (*qui a remporté cinq fois la Ligue des Champions féminine, ndlr*). Certaines joueuses gagnent 30 000 euros par mois. Ce sont encore des exceptions, mais c'est encourageant.

Comment repère-t-on les talents de demain ?

Comme on ne peut pas se décupler, des personnes de confiance – agents, éducateurs, entraîneurs –, avec qui on s'entend bien, nous font remonter l'info : « Celui-là, il faut le garder à l'œil. » Et quand plusieurs de nos relais ciblent le même joueur, on sait qu'on doit commencer à s'y intéresser. On va alors essayer de déclencher un rendez-vous avec lui et ses parents.

La première chose que vous faites le matin, quand vous arrivez au bureau ?

Je ne suis pas tous les jours au bureau, parce que je passe pas mal de temps à l'étranger. Mais où que je sois, mon premier réflexe est de me servir un long café, pour émerger, en survolant *L'Équipe* et *France Football*. Comme je travaille avec beaucoup de pays et qu'il y a souvent du décalage horaire, je dors en pointillé et mes deux téléphones sont allumés non-stop.

Quelle image vous sert de fond d'écran ?

Sur mon premier téléphone, c'est une photo de mon frère et de mon neveu, qui va bientôt avoir 3 ans. Et sur mon autre téléphone, c'est ma sœur et moi. Je suis vraiment très famille, ça me donne de l'énergie de les avoir avec moi tout le temps.

Comment avez-vous personnalisé votre espace de travail ?

Je partage mon bureau avec deux autres agents, Patrick Esteves et mon frère Samy, quand il est de passage à Paris. Notre déco est assez minimaliste. On a suspendu deux maillots qui nous sont chers : celui d'un petit club de D1 au Portugal, pour qui nous avons une affection particulière, qui s'appelle Tondela. Le second, c'est le maillot de l'équipe nationale du Qatar de Karim Boudiaf, un joueur dont on s'occupe.

Tutoiement ou vouvoiement ?

Dans le milieu du football, on se tutoie souvent assez vite. Après, les personnes avec qui je n'ai pas envie d'avoir une proximité, même si elles me tutoient, je continue à les vouvoyer. Dans la négociation, tutoyer permet de créer un lien plus proche avec son interlocuteur. Mais avec d'autres, il faut savoir garder une certaine distance.

Un cadeau pour votre pot de départ ?

Alors déjà, pas de places pour un match de foot, ni un maillot ! Un truc qui me toucherait beaucoup, ça serait un petit carnet avec des photos de moments passés ici, et des mots d'encouragement. Ça pourrait même me faire verser une larme. Mais si je quitte ce poste, ce n'est pas pour continuer à travailler en tant qu'agent. Peut-être pour passer de l'autre côté, et travailler pour un club. Ou tout à fait autre chose, écrire un scénario, peut-être... Je ne sais pas encore ce que je ferai, mais je sais que j'en suis capable. ●

SONIA EN 5 DATES

1985 Naissance à Clermont-Ferrand.

2003 Éluée Miss Auvergne (après s'être présentée sur un coup de tête).

2006 Après deux ans d'études de médecine et quelques mois à un poste de sage-femme, elle débute sa carrière d'agent immobilier, à Paris.

2010 Sonia obtient son diplôme d'agent de footballeur.

2013 Elle rejoint CSM, quatrième groupe mondial dans le domaine du sport.